

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Desrosiers, Diane et Christian Veilleux, éd. L'écriture des femmes à la Renaissance française II

Pierre Cameron

Volume 40, Number 1, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086314ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v40i1.28459>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cameron, P. (2017). Review of [Desrosiers, Diane et Christian Veilleux, éd. L'écriture des femmes à la Renaissance française II]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(1), 251–253.
<https://doi.org/10.33137/rr.v40i1.28459>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

the genre as a “transparent allegory,” thus reconciling fable and truth. Cécile Lignereux follows with a fascinating contribution analyzing the rhetorical and stylistic strategies used by Madame de Sévigné in her epistolary exchanges with her daughter. She presents conciliation as *douceur*, or conciliatory “sweetness,” functioning as a purely linguistic and pragmatic device permitting Madame de Sévigné to dispense motherly advice without causing the habitual or expected reaction of defiance in her susceptible recipient.

This collection of essays paints a very broad picture of the multifaceted notion of conciliation and from the very first pages the reader will clearly perceive a lack of cohesion and unity in spite of the valiant efforts of Cornic and Servet, in their short introduction, to trace a type of conceptual or thematic continuity through the essays of the collection. Nevertheless, the many contributions found in *L'art de la conciliation* do indeed contribute to our understanding of the complexity and diversity of the idea of conciliation and its thematic, rhetorical, and generic exploitation, and should encourage further investigations.

PHILIPPE BAILLARGEON

University of Massachusetts, Amherst

Desrosiers, Diane et Christian Veilleux, édés.

L'écriture des femmes à la Renaissance française II.

Numéro spécial de *Littératures* 28 (2014). 239 p. ISSN 978-0-7717-0724-7 (broché) 18\$ (Canada) 21\$ (Étranger).

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis la parution, en 1998, du numéro 18 de la revue *Littératures*, consacré à « L'écriture des femmes de la Renaissance », et si l'on en juge par le contenu de ce nouveau numéro dirigé par Diane Desrosiers et Christian Veilleux dédié au même thème, le sujet est bien loin d'être épuisé.

C'est le moins qu'on puisse dire, car s'il s'inscrit dans la continuité des travaux entrepris par le Groupe d'analyse et de recherche sur l'écriture des femmes au XVI^e siècle (GARSE XVI), il y a de cela plus d'une vingtaine d'années, *L'écriture des femmes de la Renaissance II* ne manque pas d'ambition. S'appuyant sur les nombreux travaux réalisés sur les écrits féminins de cette période depuis les années 1990, l'ouvrage, qui regroupe les contributions

de près d'une dizaine de chercheurs, met ici en lumière la construction de figures autoriales féminines en levant le voile sur les pratiques et les stratégies rhétoriques mises en œuvre par les femmes écrivains du XVI^e siècle.

Comme l'indique le titre de son article : « Voix féminines et stratégies rhétoriques... », c'est sous l'angle de la rhétorique que Vincent Dupuis aborde la construction de l'identité autoriale féminine. En examinant « La .i. Epistre Invective » qu'Hélisenne de Crenne adresse à son mari qui l'accuse d'adultère, celui-ci nous révèle toute l'efficacité de la défense adoptée par cette redoutable scriptrice. Au lieu de nier simplement l'accusation, celle-ci va plutôt chercher à faire la démonstration de son innocence en jouant à fond la carte de l'indignation et en insistant sur « le caractère chaste de la nature féminine à laquelle elle s'identifie » (8) tout naturellement.

C'est à l'*exemplum*, une autre des stratégies rhétoriques mises en œuvre par les auteures du XVI^e siècle que s'intéresse, pour sa part, Diane Desrosiers en se livrant ici à une relecture de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre. En procédant à un examen attentif de la structure des soixante-douze nouvelles que compte cet ouvrage, celle-ci en conclut que ces récits exemplaires n'ont pas seulement une fonction récréative et didactique. En dépit des positions parfois contradictoires qu'elles comportent, ces nouvelles ont aussi des fins persuasives, en particulier, celle d'inciter les lecteurs à adopter une ligne de conduite donnée.

C'est aussi un autre ouvrage de Marguerite de Navarre, *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses*, qui a connu de nombreuses rééditions au XVI^e siècle, qui retient l'attention de Christian Veilleux. Celui-ci affirme que la version la plus intéressante de ce recueil de pièces poétiques est celle parue en 1554 parce qu'elle contient, entre autres, deux textes inédits de Guillaume Aubert, qui, encadrant l'œuvre, lui confèrent une « unité de sens ». En analysant ces pièces qu'il reproduit en annexe, Veilleux s'interroge aussi sur les sources d'inspiration de l'écrivain poitevin.

Désireux de montrer comment Marie de Romieu a pu transformer un ouvrage du genre du paradoxe en une œuvre de poésie qui a rapidement trouvé sa place dans la Querelle des femmes, Claude la Charité se penche, quant à lui, sur le processus de création qui a entouré le *Brief Discours que l'excellence de la femme surpasse celle de l'homme* paru en 1581. En analysant ce poème, le chercheur nous apprend qu'en adoptant le modèle du discours en vers de Ronsard, l'auteure a pu, par ce processus de réécriture, neutraliser le paradoxe

contenu dans le texte source et le retourner pour créer « une réponse ingénieuse à une satire » (68) dirigée contre les femmes.

En constatant que les écrits de Marie de Gournay sont chargés d'expressions économiques et que plusieurs de ces termes sont aussi utilisés comme outils métaphoriques dans des textes où elle aborde des questions morales ou sociales, Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier s'interrogent, pour leur part, sur le sens que l'on doit donner à l'usage de ce vocabulaire dans l'œuvre de cette auteure. S'ils croient que les soucis financiers qu'elle a connus tout au long de son existence expliquent, en partie, cet appel au vocabulaire de l'économie, ceux-ci se montrent aussi d'avis que cela trahit, chez Gournay, un processus de comptabilisation qui l'amène à dénoncer l'injustice, la « fauce mesure » « qui affecte les institutions et les individus, tout particulièrement les femmes » (87).

Enfin, témoignant de la richesse et de la diversité de la production littéraire des femmes de la Renaissance, une bibliographie des textes composés, traduits ou édités par des femmes entre 1550 et 1574, vient ici clore, de belle façon, ce vingt-huitième numéro de la revue *Littératures*. Secondé par Héléne Hotton et Christian Veilleux, William Kemp, ajoute en effet ici une suite attendue, au premier répertoire qu'il avait fait paraître dans cette revue en 1998 et qui couvrait la période allant de 1488 à 1549. Très détaillée, méthodiquement organisée et prenant en compte une plus grande variété d'œuvres féminines qu'auparavant, cette bibliographie constitue, sans contredit, un formidable outil de travail.

S'il s'adresse davantage aux spécialistes de la littérature qu'au grand public, ce second numéro de la revue *Littératures* consacré à « L'écriture des femmes à la Renaissance » ne manque certainement pas d'intérêt. Bien sûr, la bibliographie qui occupe une place prépondérante dans ce numéro y est pour quelque chose. Elle constitue, à elle seule, un véritable plat de résistance et on peut espérer que la sortie de la version finale de celle-ci, prévoyant couvrir la période allant de 1488 à 1610, ne se fera pas trop attendre. Ces quelques remarques n'enlèvent toutefois rien à la valeur des autres travaux qui composent cet ouvrage collectif. Au contraire, ceux-ci sont, dans l'ensemble, d'une grande qualité et méritent amplement la place qui leur est faite.

PIERRE CAMERON

Université Laurentienne